

Le maître et les ignorants

Tout être humain est capable d'apprendre et de comprendre par lui-même « sans explication ». Pour s'en convaincre, quittons les conceptions classiques de l'enseignement, et empruntons les théories émancipatrices de Joseph Jacotot, pédagogue du 19^e siècle.

« **A**u début, c'était dur d'écrire », me confiaient les formatrices en alphabétisation de l'Asbl La Bobine que j'accompagnais. Je répondais que c'était facile. « Mais on n'a jamais écrit. » « Oui, mais vous pouvez essayer ; vous avez juste peur d'écrire. » J'ai insisté, je les ai poussées à écrire. J'ai exigé. Quand elles ont remarqué qu'elles avaient pu écrire cinq lignes, les idées ont commencé à venir. Elles étaient intéressées d'écouter la lecture de leur propre texte. Alors elles disaient : « On est capable, on peut le faire ».

On en est capable... Cette réflexion remplie de pertinence et de bon sens m'a renvoyée à l'un des ouvrages qui m'a certainement le plus marquée parmi toutes mes lectures, *Le maître ignorant* de Jacques Rancière.

La théorie de l'éducation que Rancière y développe part de la réflexion de Joseph Jacotot, un pédagogue français du 19^e siècle. Jacotot estime qu'on a tort de considérer que le rôle de l'enseignant est d'élever progressivement le niveau de connaissances des élèves en les menant du plus simple au plus complexe grâce à ses explications : en fait tout être humain est capable d'apprendre et de comprendre par lui-même « sans explication ».

L'explication, qui est la méthode classique de l'école, introduit en réalité une rupture dans la vie d'une intelligence : quand les enfants qui ont jusque-là appris seuls rentrent dans un processus d'apprentissage à l'école, tout se passe comme s'ils ne faisaient plus fonctionner la même intelligence que celle qui leur a permis d'apprendre à parler ou à marcher, dans un rapport autonome de vérification. L'école semble véhiculer cette croyance : l'enfant ne peut pas comprendre sans l'explication du maître. Il a désormais besoin d'être assisté par une autre intelligence.

Le principe d'explication devient ainsi aux yeux de Jacotot le principe d'abrutissement : on abrutit l'élève en lui

laissant entendre qu'il a besoin d'explications, donc qu'il ne peut comprendre par lui-même. Le mythe de l'explication ruine l'autonomie parce qu'elle distingue l'ignorant et le savant. Dès que le monde de l'intelligence est ainsi divisé, l'intelligence ne fonctionne plus de manière autonome. L'inférieur attend du supérieur la réponse ou l'explication.

Demander plus d'explications, ce n'est pas comprendre moins vite, c'est être piégé par le dispositif explicatif : sachant qu'on leur donnera ces explications, certains ne font pas l'effort de chercher par eux-mêmes, préférant attendre ou demander ces explications. Cela crée une inégalité entre les apprenants au détriment de ceux qui sont moins confiants dans leurs capacités à trouver, mais pas forcément moins intelligents.

L'égalité des intelligences

Contre ce dispositif qui postule et produit de l'inégalité, Rancière entend faire le pari inverse de l'égalité des intelligences. Cette égalité n'est donc pas voulue ou espérée, mais « postulée ». Ce n'est pas le désir de l'égalité, mais les conséquences performatives de son postulat qui intéressent Rancière.

On peut faire un tel postulat. Car on peut expliquer le développement inégal des mêmes capacités en fonction de facteurs comme la curiosité, la stimulation, la volonté, entraînant à leur tour une différence d'attention ou d'effort qui conditionnent une inégalité de performances, laquelle vient aggraver encore le manque de motivation ou d'effort – ce que Rancière nomme « le cercle de l'impuissance ».

Or, ce que permet l'hypothèse de l'égalité, c'est précisément de sortir de ce cercle. En brisant la croyance en l'inégalité, on relève ceux qui se croient inférieurs en intelligence. Par ce simple postulat, le maître accomplit sa mission fondamentale d'émancipation. C'est qu'il a la conviction que l'élève peut apprendre seul et qu'il l'oblige à actualiser sa puissance. Ce qui fonde cette conviction émancipatrice, c'est l'expérience personnelle : parce qu'il a conscience d'avoir lui-même appris beaucoup sans explication, il croit que l'élève le peut aussi. Et l'enjeu majeur de l'éducation, qui définit cette émancipation, c'est de donner à l'élève la même conscience de ce que peut une intelligence quand elle se considère comme égale



— Muséum Victoria / Unsplash

aux autres. Au terme de cette éducation, on ne dira pas qu'on sait, mais on saura qu'on peut, dans l'ordre intellectuel, tout ce que peut une intelligence confiante.

Le rapport d'intelligence à intelligence est ainsi soustrait à la position d'autorité que le savoir confère habituellement aux maîtres. Le maître est ignorant. Mais qu'est-ce au juste qu'ignorer ? C'est une position qui définit l'ouverture des sens, une posture où la vérification ne porte pas sur le résultat mais sur l'effort pour chercher et sur la procédure.

L'autorité du maître ne tient donc pas à un savoir ou à une compétence rationnelle supérieurs qui demanderaient à être suivis, mais elle n'est pas absente pour autant. Rancière distingue le rapport d'intelligence à intelligence qui doit être libre, du rapport de volonté à volonté, où s'exerce l'autorité du maître. Si le premier rôle du maître est de relever ceux qui se pensaient inférieurs en intelligence par sa croyance en l'égalité des intelligences, le second est de contraindre à l'attention et à l'effort de concentration une intelligence qui ne peut que si elle veut. Ces deux rôles du maître se rejoignent. C'est que l'intelligence apparaît comme un effet de l'exercice de la volonté : « *L'intelligence est attention et recherche avant d'être combinaison d'idées* » (p. 92). L'attention est ainsi, avec la confiance, ce qui fonde l'émancipation.

L'autorité du maître ne consiste cependant pas à contraindre une autre volonté : il faut que l'autre veuille. On ne transmet pas un savoir, mais une volonté. Et transmettre une volonté, c'est précisément transmettre

Scène de classe du passé. Où l'enseignant impose ses savoirs et les élèves sont priés d'apprendre. Que reste-t-il de ce rapport entre « maître » et « ignorants » ?

PhiloCité

WWW.PHILOCITE.EU

l'opinion de l'égalité. L'autorité du maître, c'est le côté intraitable et responsabilisant de la question qu'il adresse à son élève : est-ce que tu veux consacrer ton intelligence à te prouver que tu es incapable et inférieur ou à te prouver que tu es capable et égal au maître et à tout autre ? L'autorité du maître, c'est de démasquer dans la phrase « je ne peux pas » la logique inégalitaire intégrée par l'ignorant.

Conséquences pour le travail social ? Cette idée implique de lutter contre la commisération dans le travail social. Pour Rancière, la commisération

est tout sauf le partage d'une misère : elle cantonne en réalité le miséreux dans sa misère et lui oppose son bien-facteur, celui qui assiste et qui borde la souffrance. Il y a en réalité derrière ce partage entre le souffrant et le bienveillant, un mépris qui peut habiter secrètement les meilleurs sentiments, les attitudes les plus communes à l'égard des pauvres, des démunis ou des moins cultivés : la croyance en l'inégalité des capacités. Celui qui a besoin d'être assisté et celui à qui il faut expliquer parce qu'il ne comprend pas de lui-même, sont implicitement considérés comme inférieurs par rapport à ceux qui aident et expliquent.

Cette division du monde entre souffrants et assistants, ignorants et maîtres, est douée d'une efficacité terrible : partant d'un « bon sentiment », elle tisse pourtant le corset d'infériorité dans lequel est pris le miséreux ou l'ignorant, bref celui qui est du mauvais côté des partages sociaux. Car, s'il y a bien une souffrance d'être considéré comme souffrant, c'est d'abord que la force nécessaire pour agir et se relever s'abîme dans le manque de respect pour soi-même que finit toujours par développer celui qui se sait considéré comme miséreux et qui devient tel aussi à ses propres yeux. Il faut, dit Rancière, veiller à avoir devant soi des égaux. –



PhiloCité, par Gaëlle Jeanmart, philosophe, maître de conférence à l'ULiège